

PRIX D'ABONNEMENT

France pour la Suisse
5^e an fr. 10.80
Six mois 5.40
Trois mois 2.70
Un mois 0.90

L'IMPARIAL

PRIX DES ANNONCES

Conte de 100 caractères et
Jura Normal 10 cent. le ligne
Soleils 15
Réclames 20
placement spécial 50

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à la Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Lundi

LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1, LA CHAUX-DE-FONDS ET RUE JEANRICHARD 10, AU LOGLE

Table of train departures and arrivals for Gare Chaux-de-Fonds, dated Du 1^{er} Octobre 1908. Columns include destination (Locle, Morcote, Besançon, etc.) and times.

— JEUDI 25 FÉVRIER 1909 — Sociétés de musique

Orchestre l'Espérance. — Répétition à 8 1/2 heures précises, au local (Brasserie de la Serre).
Orchestre La Brise. — Répétition à 8 heures et demie au local.

Est-ce bien une crise ministérielle en vue?

(De notre correspondant spécial à Paris)
Le sort de la marine et les deux courants politiques qu'il provoque — Ceux qui veulent coûte que coûte de nouveaux millions

Cette semaine-ci est vouée aux potins sur la prétendue crise ministérielle. C'est dire qu'il ne faut pas accorder grand crédit à tout ce qu'on publie et publiera encore à ce sujet.

L'un de ces courants, alimenté par les chauvins et les réactionnaires et surtout par les industriels qui vivent des grosses commandes de l'Etat, fait du sort de la marine de guerre une question de vie ou de mort pour la France et par conséquent une question politique.

Le rapport de M. Picard n'a pas encore été publié; les indiscretions — chose bien extraordinaire — ne l'ont pas déformé jusqu'ici; on n'en connaît qu'un point, à savoir que la conclusion est une demande de 225 nouveaux millions. Eh bien, ceux qui veulent avoir le nom de tirer la marine de son imaginaire désastre trouvent quand même moyen de s'appuyer sur ce document pour presser le gouvernement de voter ces 225 millions; ils ne négligent pas de dire qu'«a priori» cette somme leur paraît insuffisante et qu'il faudra bien une nouvelle centaine de millions ou même deux pour parfaire l'œuvre de rénovation.

En un mot, ces protecteurs de la marine inventent M. Clémenceau à débarquer tout de suite M. Caillaux de son poste de ministre des finances pour le punir de sa résistance et de ses ambitions.

Ceux qui veulent le contrôle des nouveaux millions

Contre ce courant chauvin et belliqueux s'en dresse un autre tout aussi puissant, mais moins bruyant, qui prend les choses par un autre côté. Tous ceux qui raisonnent froidement et d'une manière quelque peu indépendante envisagent que les circonstances actuelles en Europe nous permettent d'éviter de fâcheuses précipitations. L'alliance de la Russie, l'amitié de l'Angleterre, l'accord signé avec l'Allemagne ont consolidé la paix pour des années. Les péripéties orientales ne nous obligeront pas, quoi qu'il arrive, à nous battre. Jamais l'horizon français ne s'est vu dégagé comme aujourd'hui des lourds nuages qui le troublaient. Si la force d'une nation est en bonne partie dans ses moyens matériels de défense, il n'est pas juste de dire, comme le font les réactionnaires et les chauvins, que ces moyens sont affaiblis, anéantis, impropres à l'emploi. Tels qu'on les connaît, ils ne laissent pas d'être encore redoutables. Qu'il y ait à parfaire, et même pas-

sablement, c'est entendu. Mais accomplissons ceci intelligemment, puisque nous avons le temps pour nous.

Voilà pour le côté extérieur de la question. Quant à la matérialité même des crédits, le raisonnement de ces esprits froids, de ces patriotes simples, est celui-ci : Ce qui compte pour quelque chose, c'est le bon état du Trésor et le crédit du pays. On a gaspillé tellement de milliards à la marine de guerre, arrachés au parlement au nom du patriotisme, qu'il est temps de voir comment on emploiera les nouveaux fonds. M. Caillaux doit être félicité pour avoir, le premier depuis 1870, osé dire à son collègue de la marine : Pardon, je suis le gardien des deniers publics, je veux un contrôle.

Et soyez sûrs que ceux qui félicitent le ministre des finances sont plus nombreux que ceux qui l'accusent faussement d'intrigues politiques.

Le gouvernement avisera au moyen terme

Le gouvernement, comme une citadelle au bord de la mer par les flots, est battu par ces deux courants. Les ministres ne commettront pas la faute de se diviser pour suivre les uns M. Picard, les autres M. Caillaux fatalement provoquer une crise. Que si la supposition le gouvernement se scindait et que sa majorité prenait parti pour M. Picard contre M. Caillaux, ce dernier deviendrait aussitôt dans le parlement le chef d'une dissidence radicale dont M. Clémenceau finirait par pâtir.

Mais on sait déjà que le Conseil des ministres a écouté attentivement les propositions Picard et les contre-propositions Caillaux, qu'il s'est réservé de les examiner plus profondément. Il en sortira une transaction, qui maintiendra l'union dans le cabinet.

On comprend que le chauvinisme d'un «Figaro», ou le réactionnarisme d'une «Patrie», ou le doctrinarisme d'un journal comme les «Débats» ne s'accommodent pas de la transaction, veulent tout ou rien, c'est-à-dire la chute immédiate de M. Caillaux accusé gratuitement de conspirer contre ses collègues. Mais à Paris nous ne nous laissons pas prendre par les grands mots de ces feuilles politiques. Nous aimons au contraire à penser que la sagesse du gouvernement sera la plus forte et que les affaires de la marine seront réglées le plus tranquillement du monde.

C. R.-P.

Bonjour! Usez-vous du savon Pears?

André Pears, directeur de la manufacture qui remplit l'univers de savons et d'affiches, vient de décider à Londres, âgé de soixante-trois ans. Son arrière-grand-père avait ouvert, il y a cent-vingt ans, une modeste boutique de savonnerie sur l'emplacement où s'élève maintenant un palais. Quand il débuta, la propriété industrielle était moins bien protégée qu'aujourd'hui : il eut l'idée d'envelopper chaque pain dans un papier imprimé à son nom, qui avait le double avantage de faire connaître sa marque et de la défendre contre les contrefacteurs. Il avait déjà senti la formidable puissance de la publicité : «De la réclame, disait-il, encore de la réclame; ton succès est certain si ton produit est bon.»

M. André Pears a pieusement suivi le conseil de son aïeul. Il a gravé son nom sur les Pyramides, sur les rochers du Niagara, sur la muraille de Chine. Dans tous les pays du monde, et dans toutes les langues, des gentlemen ont salué les voyageurs en leur disant : «Bonjour. Usez-vous du savon Pears?» Ce nom s'imposait si bien à tous les esprits, qu'un jour, au Parlement, Gladstone employa, sans arrière-pensée mercantile, cette comparaison : «Aussi nombreux que les feuilles d'autonne à Vellombreuse ou les réclames du savon Pears.»

André Pears fut un des premiers à mettre l'art au service de la publicité. Il paya 60,000 francs, à sir John Everett Millais, ce portrait du jeune blondin, aux cheveux frisés, au costume de velours vert, qui soufflait des bulles de savon, et que l'on vit par tout reproduit en chromo. Un autre artiste célèbre peignit l'enfant au bain qui tend la main vers un savon Pears : «He won't be happy till he gets it.» Et un sculpteur modela le gamin, ruisselant

d'eau savonneuse, qu'une vieille femme en bonnet bouchonne avec une redoutable énergie.

On estime que la maison Pears a dépensé, depuis ses débuts, plus de 75 millions en frais de publicité. Aussi lorsqu'en 1892 elle fut mise en actions, le bénéfice annuel se chiffrait par 1,800,000 fr.

Un primitif du XX^e siècle

Un employé de chemin de fer qui est tout simplement un compositeur de génie

Croirait-on qu'il existe en France un homme qui, employé depuis 13 ans à la Compagnie de l'Ouest, écrit depuis l'âge de 22 ans des pages musicales débordantes de pensée, aux rythmes ardents et nouveaux, des œuvres lyriques d'une valeur que l'on peut dire incomparables, et que cet homme ne connaît pas encore la gloire qu'il mérite, égaré qu'il est sous l'apre obligation des labeurs les plus misérables et du pain le plus péniblement gagné! Croirait-on que cela fût possible! Un génie né de lui-même, ayant à peine entr'ouvert les livres où l'ordinaire les compositeurs s'assimilent les principes de leur art, n'obéissant qu'à son instinct irrésistible, créant du fond de son cœur, vierge de toute science, des œuvres où palpite le plus noble idéal et la beauté la plus pure!

Admettra-t-on enfin que depuis bientôt un quart de siècle ce magnifique primitif soit parmi nous, et qu'il y a (encore deux semaines, personne n'avait signalé sa présence!

Cela est pourtant. Nous venons de voir ce prédestiné, d'entendre chanter au clavier les plus expressives de ses conceptions, et maintenant profondément ému, nous avons la presque certitude que c'est en effet le «Génie» — ce caprice des dieux — que nous célébrerons en acclamant cet homme, raconte un journaliste parisien, M. Jean l'Orsay.

Si chaque jour ajoute une assise à l'édifice prodigieux qu'il construit, c'est néanmoins un humble : il fait un métier de scribe et de comptable, derrière les guichets d'une compagnie de chemins de fer.

Voici peu de temps encore qu'il était contremaître d'usine. Mais Paul Dupin — c'est son nom — ne fut jamais que musicien. Chacune de ses pensées prend une forme rythmée; en un constant bouillonnement d'idées, il élabore l'œuvre, il arabesque des pages et des pages où se fixe son rêve sonore et harmonieux. A l'heure présente, il possède un «bagage» imposant. Là, prennent rang une partition complète, prête à être distribuée aux pupitres d'orchestre, des quatuors, de nombreuses mélodies et une série de pièces pour le piano. Partout circule une claire flamme de vie, de verveuse et enthousiaste jeunesse, une joie (dont rien ne flonne idée, dans le passé, d'un jet abondant, intarissable, l'invention s'élançant de ces manuscrits, s'épanouit dans une atmosphère jusqu'alors inconnue et, en rejaillissant sur les touches d'ivoire, y compose de souples, rares et émouvants ruissellements musicaux, d'où se dégagent les plus nobles inspirations.

Voilà l'homme qui peut être une des gloires de notre pays, un de ces merveilleux enchanteurs qu'attend l'humanité pour qu'il berce ses peines, après Bach, Beethoven et Wagner, sur des rythmes inédits.

Et cet homme, personne ne le connaît!

Sa vie

Paul Dupin naquit à Roubaix en 1865. Parmi ses aïeux maternels, il comptait des musiciens. A huit ans, il perdit son père. Sa mère, pour vivre, enseigna la musique. Lui se refusa à la tyrannie du piano. Bientôt un accident le rendit sourd. C'est alors qu'il entendit en lui son «démon» balbutier. Effévéreux, il vivait, écoutant l'étrange tumulte de sons qui bruissait en lui. Opéré, il retrouva l'ouïe, mais la vocation était née. La hantise musicale resta en lui.

A dix-sept ans, après de premières études, il devient élève aux arts et métiers de Tournai. La matière rude, la machine sans pensée, les huiles, les poussières, le marteau qui le blesse, épouvantent ce rêveur. Ce sont d'horribles années. A Tournai encore, il ob-

tient une fonction dans une usine. C'est le pain assuré. Qu'importe, il a trop souffert : il fuit.

Paris! Pas un sou! Des visites aux maîtres. Le vœu éperdu d'être musicien. Marmontel, bienveillant, l'écoute; Delaborde le reçoit; Th. Dubois lui demande s'il sait lire ses clefs et déclare, devant son ignorance, qu'il est trop tard. Pugno l'envoie chez Emile Durand. Là, il dévore, en trois mois, les traités d'harmonie. Il entend la «Walkyrie» à Bruxelles, rentre à Paris, rompt avec son maître qui nie Wagner, court aux bibliothèques, découvre des partitions. Tenu pour fou par les siens, malade, misérable, il se marie.

Pour manger, il accepte les plus basses besognes, ronge son frein et lutte pour son rêve. Mal guéri d'une affection nerveuse, il accepte un emploi au chemin de fer de l'Ouest, le conserve faute de mieux, part en disgrâce à Rennes, où il doit chaque jour, dans 26 magasins, «pointer les tâches» de 500 ouvriers. A tout prix, il veut composer. Il compose dans les ateliers, parmi les chaudronniers, les étoupeurs, il compose sous les locomotives, dans des cachettes où le poursuit la haine des contremaîtres. Il est dénoncé; on l'expédie, pour un rôle plus subalterne encore, aux ateliers de Levallois.

Il échoue enfin dans un bureau où, pendant des journées de treize heures et demie, il libelle des feuilles de voiture. Un chef a pitié, lui donne quelques congés. Mais c'est une courte trêve. Aujourd'hui encore, il vit tout son temps au bureau, n'écrivant sa musique que dans le train, ou le soir, ou la nuit. Au pupitre, et l'encre à peine sèche, il pose l'œuvre quotidienne, et c'est sa petite fille, avec ses menues mains de quinze ans, qui, pendant que la soupe fume sur la table, et que la maman s'impatiente, fait chanter dans le modeste foyer la dernière mélodie de Paul Dupin.

Son œuvre

Lorsque l'on a entendu la musique de cet homme, lorsqu'on est tout vibrant encore de ces cadences, de ce jeu de sonorités hardies, de ce langage harmonieux qui va, jusqu'au plus intime de l'auditeur, sensibiliser en lui des fibres qu'aucune puissance musicale n'avait pu émouvoir jamais, on ne peut pas douter que Paul Dupin ait du génie.

De qui relève-t-il? Quels sont ses emprunts ou ses empreintes? On ne sait pas.

Il n'est pas classique, malgré certaines formes qu'il tient de ses rapides études dans le code des grands maîtres d'antan...

Il n'est pas moderne, en ce sens qu'il ne doit rien à Wagner, à St-Saëns, à Chausson, à Debussy. Au reste, il ne les connaît pas. Il est autre chose, il est lui-même. Dire qu'il est allé cinq fois au concert dans sa vie, c'est peut-être trop; cet horrible malheur pour un musicien — n'entendra pas de musique! — lui a rendu le service immense de laisser intacte son imagination. Tout ce qu'il écrit sort de lui, de toutes pièces, sans y être jamais entré.

Il est comme un beau lac au milieu du désert, un lac où ne se jette aucun cours d'eau, et qui, alimenté du fond de la terre, refléterait un ciel aux mirages changeants.

Il est évidemment impossible, en ces lignes, de faire la preuve qu'une pure phrase musicale — cette expression de la beauté qui est entre toutes la plus insaisissable — ne ressemble qu'à elle-même et porte, à côté de sa clef, le sceau de la génialité. Toutefois, dans le cas présent, ce serait faire une mauvaise action et se condamner au remords, que de ne point crier :

«Je crois bien ne pas me tromper. Il y a là une fîchessa infinie, faite de sincérité et de foi, d'élan incomparables, concédons même de maladroites subtilités. Qu'on entende l'air dolent du «Pauvre fou qui songe» et tout au long cette partition de «Marcelle», où la pauvreté du livret ajoute peut-être à l'éclatante somptuosité des rythmes. Qu'on prête créance à la voix de M. Romain Rolland, chargé d'un cours d'histoire de la musique à la Sorbonne, et qui a désigné Paul Dupin à l'admiration universelle. Qu'on donne à cette nature tous les moyens de se révéler. Qu'on arrache P. Dupin à l'existence qu'il mène encore, et qu'à cette lyre humaine, dont les cordes vont se briser, on donne le droit de chanter dans la lumière et dans la paix.»

BANQUE FÉDÉRALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)
LA CHAUX-DE-FONDS

Cours des Changes, le 24 Fév. 1909

Nous sommes aujourd'hui, sans variations importantes, acheteurs en compte-courant, ou au comptant, moins 1/2 % de commission, de papier bancaire sur

| | Es. | Cour |
|---------------------------------|-----|------------|
| France | 100 | 99 92 1/2 |
| Chèque Paris | 3 | 99 92 1/2 |
| Court et petits effets longs | 3 | 99 92 1/2 |
| 3 mois accept. françaises | 3 | 100 10 |
| 3 mois minimum 5000 fr. | 3 | 100 25 |
| Chèque | 3 | 25 20 1/2 |
| Londres | 3 | 25 18 1/2 |
| Court et petits effets longs | 3 | 25 18 1/2 |
| 3 mois accept. anglaises | 3 | 25 21 |
| 3 mois minimum L. 100 | 3 | 25 22 |
| Chèque Berlin, Francfort | 3 | 132 82 1/2 |
| Chèque et petits effets longs | 3 | 132 82 1/2 |
| 3 mois accept. allemandes | 3 | 133 |
| 3 mois minimum M. 3000 | 3 | 133 20 |
| Chèque Gènes, Milan, Turin | 5 | 99 50 |
| Court et petits effets longs | 5 | 99 50 |
| 3 mois, 4 chiffres | 5 | 99 75 |
| 3 mois, 4 chiffres | 5 | 99 90 |
| Chèque Bruxelles, Anvers | 3 | 99 70 |
| 3 mois, trait. acc. 3000 fr. | 3 | 99 90 |
| Non acc. bill. mand. 3 et 4 ch. | 3 | 99 72 1/2 |
| Chèque et court | 3 | 208 02 1/2 |
| 3 mois, trait. acc. 3000 | 3 | 208 40 |
| Non acc. bill. mand. 3 et 4 ch. | 3 | 208 07 1/2 |
| Chèque et court | 4 | 104 95 |
| Petits effets longs | 4 | 105 92 1/2 |
| 3 mois, 4 chiffres | 4 | 105 |
| New-York | 5 | 5 16 1/2 |
| Chèque | 5 | 5 16 |
| SWISS | 5 | 5 16 |
| Jusqu'à 6 mois | 5 | 5 16 |
| Billets de banque français | 3 | 99 92 1/2 |
| allemands | 3 | 132 80 |
| russe | 3 | 63 |
| autrichiens | 3 | 104 80 |
| italiens | 3 | 36 17 1/2 |
| espagnols | 3 | 99 40 |
| Souverains anglais | 3 | 25 13 |
| Pièces de 20 mark | 3 | 24 56 |

N'essayez pas

si vous toussiez, autre chose que les **BONBONS DES VOSGES**

Aux Bourgeois de Sapins des Vosges

Infatigable contre Rhumes, Toux, Catarrhes, Bronchites

Exigez la forme ci-dessus

Goût agréable. — En vente partout.

Seuls fabricants: 1313-21

BRUGGER et PASCHE, Genève, Eaux-Vives

N.-B. — Tout autre modèle ne portant pas le mot «VOSGES» entre nos initiales B. et P. est une contrefaçon.

GRANDE ÉCONOMIE obtenue par le Lactifère

18992-8 de THORLEY

spécialement pour élever et engraisser les VEAUX; suivant l'opinion d'agriculteurs expérimentés, il vaut beaucoup mieux que la LACTINA, 40 ans de succès. — Prix, 3 fr. 95 le sac de 5 kilos = 90 litres de lait. En vente chez M. JEAN WEBER, La Chaux-de-Fonds. — M. RENAUD, Loolle.

Jeune Technicien

cherche place dans une importante fabrique d'horlogerie, pour 1er Avril ou époque à convenir. 3070-3 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

OUVERTURE du OUVERTURE SALON DE COIFFURE MODERNE

43, RUE DANIEL-JEANRICHARD, 43

(HOTEL DE LA POSTE)

2898-2

Service antiseptique. Spécialité de Coiffures de Théâtre. Postiches en tous genres. Brosserie. Articles de toilette. Peignes et Parures. Louages de Peruques. Schampooing pour Messieurs. Achat de cheveux tombés

Se recommande.

CHARLES SODEUR-MEUNIER

Etude de Me Paul Jacot, notaire, à Sonviller

VENTE MOBILIERE pour cause de cessation de culture

Lundi 22 Mars prochain, dès une heure de l'après-midi, en son domicile sur la Montagne de l'Evvers de Sonviller, M. Paul Wuilleumier, cultivateur, exposera en vente publique et volontaire:

1 cheval de 3 ans, 5 vaches, 2 génisses portantes, un veau, des poules, 2 chars à échelles, 1 char à pont, 1 tombereau avec caisse à purin, 1 glisse, 1 charrue, 1 piocheuse, 1 herse, 1 hache-paille, 1 pompe à purin, des harnais, couvertures, outils aratoires, tels que faux, fourches, réteaux et beaucoup d'autres objets dont le détail est supprimé.

Termes pour les paiements. Sonviller, 19 février 1909.

2890-2 H-599-I Par commission: Paul JACOT, not.

120 modèles en magasin 120 modèles en magasin

Grand Bazar du Panier Fleuri

Le plus grand choix en 3044-2

POUSSETTES

Prix très avantageux — Garantie sur facture

Poussettes en bois Poussettes en jonc

Modèles nouveaux

Cailler

CHOCOLAT AU LAIT ALIMENT COMPLET

ED. MANGOLD
Rue de l'Envers 18. — Place Jaquet-Droz.
TELEPHONE 598



ATELIER spécial pour la fabrication des **DENTIERS**

Réparations en 4 heures. 535-40

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES INVENTEURS SIÈGE à BALE

Brevets d'Invention Marques Dessins Modèles

Représentant: **John A. Chappuis**

BUREAU TECHNIQUE LA CHAUX DE FONDS Rue Leopold Robert 76

Prix très modérés

Peintre-gypseur

A louer pour tout de suite ou époque à convenir, un rez-de-chaussée de 3 pièces, cuisine, dépendances, avec grande cave-entrepôt; conviendrait pour peintre-gypseur. On donnerait des travaux à faire pour une partie de la location. Situation centrale. — S'adresser à M. Th. Scher, rue du Versoix 3. 3086-8

Fabrication d'horlogerie

Horloger cherche à reprendre la suite d'une fabrication d'horlogerie, serait aussi disposé à s'intéresser comme employé ou associé. — S'adresser sous F. F. 2843, au bureau de l'IMPARTIAL. 2843-1

Attention. On rassemble toujours les meilleurs procédés. Toujours acheteur de vieux caoutchoucs. — S'adresser à M. Zaninetti, r. de l'Hôtel-de-Ville 21. 2254-8

BRICELETS GOSTELI

Rue Fritz-Courvoisier 5.
Nouvelle recette qualité délicate à 25 centimes le quart.
Autres variétés à 35, 40, 45, et 50 centimes le quart. (Anciens prix).
Cornets pour crème exquis, à 50 centimes la douzaine.
Fabrication journalière, Desverts toujours frais. 17670-20

Gros Combustibles en tous genres Défil
H. VOIROL, Hôtel-de-Ville 38

Anthracite belge, pour tous fourneaux, à 3 fr. 30 le sac et 6 fr. 20 les 100 kilos.
— Houille — Briquettes de Lignite — Coke belge — Boulets Anthracite — Charbon foyard — Bois foyard et sapin, sec — Tourbe, 1re qualité, à 20 fr. la hauche — Gros déchets, à 3 fr. 50 les 100 kilos — Belle Sciure, à 80 cent. le sac.

On reçoit les commandes dans les magasins suivants: Rue du Manège 16. — Jardinet 1 — Jura 4 — Paix 89 — Granges 6 — Alexis-Marie-Piaget 29 — Passage du Centre, à la boucherie.
On prend les commandes tous les jours dans les dépôts ci-dessus indiqués:
Succursale, Rue Numa-Droz 64, Téléphone 212 — Epicerie Perrotet.
On livre dans tous les quartiers de la ville — Vente au comptant. 1859-9 SE RECOMMANDÉ.

CH. BRENDLE
D.-JeanRichard, 18 GRAVURES 17851-72
ENCADREMENTS GLACES
Tous les articles pour PEINTURE — PYROGRAVURE

Ch. Wuilleumier-Monnier
Rhabilleur Pendulier et Montres en tous genres 19083-77
146, RUE NUMA-DROZ 146

Instruments d'occasion A vendre

7 violons 3/4 pour élèves, 4 violons 1/2, 1 violon de dame, 1 violon Alto, 2 mandolines napolitaines, 1 dite lombarde, 2 piccolos, 1 flûte mi-b (p^r musique d'harmonie), 3003-5
1 flûte d'orchestre en Ut, 1 hautbois (anc. diapason, 1 clarinette Ut, 1 clarinette si-b, fabrication très soignée, 1 clarinette la, 1 clarinette basse si-b, (pour musique d'harmonie), 1 trombone Ut d'orchestre avec ton de rechange si-b, 6 lutrins nickelés, marque Loreley, le tout à des prix excessivement modérés.
S'adresser à M. Ch. Zellweger, directeur de musique, rue de Gibraltar 2.

COMMIS

Une fabrique d'horlogerie de la place engagerait pour le 1er avril 1909, une demoiselle, bonne dactylographe, au courant des travaux de bureau et sachant bien le français et l'allemand. — S'adresser par écrit, en indiquant les prétentions sous chiffres K-5503-C à Haasen, stein & Vogler, La Chaux-de-Fonds. 8001-2

FILLE DE REINE

PAR LOUIS LÉTANG

— Le propriétaire nominal, fit Grip en souriant, est mademoiselle Christiane... c'est-à-dire mademoiselle de Rocheuse... qui ne peut conserver un seul instant un pareil don...
— Mais, s'écria Christiane, j'ai le droit sans doute de le transmettre à qui me plaît...
— Parfaitement, mademoiselle, déclara l'avocat Darras.
— Alors la maison sera vendue avec tout ce qu'elle contient et le produit sera versé à...
— A qui?... demanda-t-on dans la foule.
— A vous, mes bons amis, aux braves et honnêtes gens qui sont venus à mon secours, à mes sauveurs!... Ce sera la plus belle recette que votre caisse de secours, la caisse des miséreux, fera jamais!...
— Vive mademoiselle Christiane!... Vive notre reine!... cria la foule d'un seul élan.
— Et maintenant, dit Grip, rentrons tranquillement chacun chez nous. Nous avons fait de bonne besogne. Le reste me regarde.
— Bon. Mais ceux-ci, qu'en fait-on?
Et des mains se tendaient vers le renforcement où Guido, dame Georgette et lles deux autres servantes se faisaient tout petits, tâchant qu'on les oublie.
— Ce sont des misérables sous-ordres, nous les retrouverons s'il en est besoin. Mettez-les dehors sans violence. Les coups ne prouvent rien. C'est une cruauté inutile. Seulement vous pouvez leur cracher votre mépris au visage.

Et, pendant que nos principaux personnages se dirigeaient vers l'atelier de la rue de Sèvres, les miséreux, prenant à la lettre la permission de Grip, défilèrent, en couvrant de crachats la face hypocrite et convulsée de Guido.

XI

Le duel

La mission qui fut confiée par Grip à Trubert et à l'avocat Darras ne rencontra aucune difficulté.
Le marquis de Chaverny les mit immédiatement en rapport avec deux de ses amis: le comte Hector de Breuil et le lieutenant-colonel Aveline de Mérens, personnages très corrects, très boutonnés, très importants.
Il fut convenu que la cause du duel ne serait pas divulguée. Les témoins de Julien Castelnaud imposeront des conditions sévères pour le combat. Il aurait lieu à l'épée et les petites piqûres au poignet par lesquelles se terminent les duels ordinaires seraient considérées comme sans importance. Point de reprises, point de pauses, rien pour la galerie qui n'existerait pas, mais une lutte acharnée, sans merci, mortelle.
M. de Breuil et de Mérens se récrièrent contre la sauvagerie d'une pareille bataille, mais ils acceptèrent tout de même les exigences des mandataires du jeune peintre, leur client, M. de Chaverny, les ayant priés de n'y point contredire.
Le rendez-vous fut fixé au lendemain matin neuf heures et Trubert proposa comme lieu du combat le jardin de la petite maison de Passy, dont il avait la garde. Une allée très large, protégée des regards par des arbustes et de grands murs, offrirait aux combattants un sol battu et bien horizontal.
La proposition de Trubert fut acceptée.
Le lendemain, à l'heure dite, les adversaires se trouvaient en présence: Grip très déterminé ayant une confiance absolue dans

son étoile, fort de son bon droit; le marquis, plutôt ennuyé, mécontent de sa sottise aventure, élégant et le sourire aux lèvres quand même.

Bien évidemment, M. de Chaverny était supérieur à son adversaire comme science de l'escrime et comme pratique; il avait pris des leçons de professeurs célèbres et passait pour un tireur habile.

Grip, au contraire, n'avait consacré que peu d'heures à ce sport dont la nécessité ne lui apparaissait guère, pendant ses années d'études aux Beaux-Arts. Mais au régiment, pour remplir les interminables soirées d'hiver, il avait fréquenté la salle d'armes assez assidûment et un prévôt pas trop maladroit lui avait indiqué quelques coups de fortune. Leste, adroit, vigoureux, il les réussissait souvent avec une rapidité prodigieuse.

Pourtant, un tireur ayant du fond et un réel entraînement, comme le marquis, ne pouvait guère se laisser surprendre par ces écarts hasardeux et il lui était facile au contraire de les rendre funestes par une riposte foudroyante.

Logiquement, le duel devait se terminer en faveur de M. de Chaverny.

Néanmoins Grip ne perdait rien de sa belle assurance.

Il voulait faire payer au marquis toutes les souffrances de Christiane, sans compter les siennes propres, et il s'en tenait à la déclaration qu'il lui avait faite l'avant-veille: «Moi, je vous tuerais!...»

Et, aussitôt que le fer fut engagé, M. de Chaverny vit bien que la menace du jeune peintre n'était pas vaine. Dès la première attaque les épées se trouvèrent engagées à pleine lame et le marquis eut grand-peine à se donner de l'espace par une série d'adroites parades et en rompant d'un demi-pas. Il ne riposta pas, toutefois.
— Messieurs, dit le comte de Breuil aux témoins de Grip, ce combat débute avec une fureur sauvage. Notre devoir n'est-il pas de faire entendre aux combattants quelques conseils de modération?...

— Nous ne le croyons pas, déclara Darras. Les choses se passent régulièrement et monsieur de Mérens, que le sort a désigné pour directeur du combat, interviendra sans doute au moindre manquement... Alors?...

— Alors, monsieur, ou le marquis de Chaverny, qui ne dépouille pas tous ses moyens, cela se voit, se laissera bénévolement embrocher, ou il sera obligé de tuer son furieux adversaire pour sauver sa propre vie...
— Ce duel a des causes graves, monsieur...
— Mais la vie d'un homme est chose grave aussi, monsieur...
— Ce sera un grand malheur sans doute.

Le malheur est arrivé, s'écria M. de Breuil, en s'élançant.
M. de Chaverny venait d'être atteint d'un coup droit en pleine poitrine, tandis que son épée, venue un dixième de seconde trop tard à la riposte, labourait l'épaule de Grip. Un moment l'on put croire que les duellistes avaient fait coup fourré.

Mais M. de Chaverny seul chancela et fut tombé, si ses témoins ne l'eussent soutenu. Il tenta de réagir, de se redresser. Vainement... Un peu d'écume roussâtre moussa aux commissures de ses lèvres, et il s'évanouit sans prononcer une parole.

Trubert et Darras s'empressèrent auprès de Grip:

— Tu es blessé?... Le sang coule abondamment et rougit le bras de ta chemise jusqu'au poignet!...
— Ah!... Vraiment?... Je n'ai rien senti!...
— Alors, ce n'est pas grave?
— Je ne crois pas.
Le jeune homme défit son col et toucha sa blessure du doigt.
— Ce n'est qu'un sillon de quatre ou cinq centimètres à la base du cou.
— En effet, déclara le jeune médecin qu'ils avaient amené — un camarade de Darras — ce ne sera rien. Mais vous l'avez échappé belle. Un pouce de plus à gauche et vous aviez la gorge trouée. Votre adversaire est bien plus mal en point.

2^{me} Feuille **L'IMPARTIAL** 2^{me} Feuille

LA GLOIRE DU CONFETTI

Le Mardi-Gras des Parisiens...

Il fut un temps où, le long des boulevards, quelques piteux chénillots, vêtus de loques innombrables, accomplissaient, parmi la foule indifférente et même hostile, des cabrioles sans gloire...

Le carnaval se mourait... Puis un beau jour, un industriel de génie créa les confetti de papier et rendit ainsi au jour tant joyeux d'autrefois, si morne devenu, de la gaieté et de la vie.

Se bombarder avec ces rondelles versicolores est devenu un besoin pour la population parisienne et il semble bien que si, du jour au lendemain, on supprimait, pour faire plaisir aux hygiénistes, cette légère mitraille de papier, on condamnerait — irrémédiablement cette fois — le carnaval à mort!

Mardi-Gras, jour des confetti, jour des crêpes s'est joyeusement passé à Paris.

Le ciel était gris et bleu... d'un ton argenté qui présageait déjà la proche arrivée du printemps. De temps à autre le soleil montrait entre deux nuages le bout doré de son nez et éparpillait quelques rayons sur la foule, juste assez pour faire croire qu'il lançait, lui aussi, des confetti de lumière. Puis, un peu grippé sans doute, — qui donc ne l'est pas? — il refermait sa lucarne de brume grise pour réparaître l'instant d'après.

Les marchands de confetti, gagnés-petit ingénieux, « vocérateurs » pittoresques, clamaient à s'en égarer, le cri du jour.

Qui n'a pas son ki-ki.
Qui n'a pas son kilo?

De temps à autre, ils levaient le nez vers le ciel gris et scrutaient avec inquiétude les lents amoncellements d'ouate fumeuse qui se promenaient au gré du vent. Puis, rassurés, ils se remettaient à crier leur marchandise inutile, fugace et légère, qui symbolise assez joliment la joie du bon badaud de Paris.

Nombre de magasins, d'ateliers, de boutiques étant closes, il y avait hier, sur les boulevards, des centaines de mininettes, de petites mains, d'ouvrières jeunes, gentilles et défilées, qui connurent, de midi à six heures, une joie sans mélange à fourrer des confetti dans les yeux, la bouche et le cou de leurs semblables.

Peu ou point de masques. Quelques musiciens ambulants costumés en clowns assourdissaient, avec la « Marche indienne » ou la « Valse bleue », les consommateurs des terrasses. Ils étaient fort admirés d'ailleurs et suivis par des troupes de gavroches rieurs, railleurs et dépenaillés.

Dans la foule, nombre de garçonnets costumés en officiers de zouaves, en cuirassiers, en spahis, guerriers en herbe, glorieux de leur sabre de fer-blanc, et tout heureux de se promener, en suçant un sucre d'orge, le long des trottoirs, sur lesquels, lente et badaude, coulait la foule noire des promeneurs oisifs...

Entre six et huit heures, il y eut une accalmie car il faut bien dîner, même quand on s'amuse. Puis, le temps se maintenant décidément au beau, les promeneurs reparurent; la bataille aux confetti recommença, les gagne-petit, de nouveau, crièrent leur marchandise versicolore, dont les sacs crevèrent en nuages jaunes, pourpres, verts ou violets, sur les noctambules amusés.

Enfin, vers une heure du matin, chacun rentra chez soi, secoua ses confetti sur le paillasson de son voisin, et s'endormit, avec, dans la bouche, un goût de poussière qui, vers le matin, était devenu un goût de copeaux... Mais c'est égal... on s'est bien amusé!

M. Barthou à Pau

Un ministre en aéroplane

M. Barthou, ministre des Travaux publics, a, dans l'après-midi d'hier, rendu visite à Wilbur Wright, à Pau.

Après avoir salué le ministre et lui avoir fait les honneurs de son installation rudimentaire, mais confortable cependant, Wilbur Wright s'installait à son poste et s'élançait dans l'espace.

Pendant ce temps, avec sa bonne humeur habituelle, M. Barthou s'entretenait familièrement avec les spectateurs.

Cinq fois déjà, Wilbur Wright avait fait le tour du champ d'aviation, lorsque soudain, à trois cents mètres du pylône, on voyait l'aéroplane s'arrêter, et, mollement, venir se poser sur le sol.

Un léger accident s'était produit: un des fils de commande du gouvernail s'était brisé et le pilote, n'étant plus maître de sa direction, avait été contraint d'atterrir.

M. Barthou, qui avait dès son arrivée manifesté son intention d'accomplir une promenade aérienne, fut quelque peu déçu par ce contre-temps: il devait, en effet, partir à 6 heures 12 pour Paris; or il était près de 5 heures.

Mais bientôt la réparation était terminée. Le ministre se coiffait d'un béret béarnais, prenait place aux côtés de Wilbur Wright et, à 5 heures 20, effectuait un départ parfaitement réussi.

Pendant 4 minutes 50 secondes, au milieu des applaudissements et des acclamations, le roi de l'air promena à travers l'espace le ministre de la République, tournoyant en tous sens, décrivant de vastes courbes ou d'impeccables « huit ».

Puis, délicatement, le gigantesque oiseau de toile, après un tour du hangar, vint se poser auprès de son pylône.

M. Barthou était ravi. Il exprima à Wilbur Wright la satisfaction que lui avait fait ressentir cette trop courte promenade aérienne.

Mais le temps presse. Au moment où le ministre va partir, il veut bien dire en quelques mots ses impressions aux journalistes présents:

— Je suis, déclare-t-il, enchanté.

» Au Mans, lorsque pour la première fois, je suis monté en aéroplane, la nuit allait tomber; il faisait froid, il pleuvait; je n'avais pu comme aujourd'hui, éprouver le sentiment de sécurité et de plaisir incomparable que procure un vol avec Wright.

» Ici, je voyais la foule, je suivais le détail de ses mouvements; j'admirais, au loin, les cotéaux et la montagne.

» C'est merveilleux, merveilleux!

M. Barthou est allé ensuite prendre congé de Wright.

— C'est à regret, lui dit-il, que je pars, mais les nécessités de ma profession me rappellent.

Ah! si nous pouvions conduire le char de l'Etat avec la même aisance que vous conduisez votre aéroplane dans les airs!

Sur cette boutade, le ministre, après avoir échangé encore quelques salutations avec miss Kate Wright, est monté en automobile, se rendant à la gare de Pau d'où il est parti pour Paris.

Dix millions de bijoux sur le corps

À la grande fête des millionnaires de New-York, à l'hôtel Plara, on a pu voir dans de splendides tableaux vivants, une dame couverte de bijoux d'une valeur totale de dix millions de francs.

Il s'agit de Mrs Benjamin S. Guinness, nièce de la duchesse de Wellington. Elle a porté dans son rôle de Sémiramis les objets de parure les plus choisis de la ville de New-York. Presque toutes les dames parmi les fameux quatre-cents avaient mis pour cette circonstance leurs trésors à la disposition de Mrs. Guinness, afin de réaliser le spectacle d'une reine de Ninive surchargée de pierres précieuses.

Sa tête était ornée du célèbre diadème de Mrs John Jacob Aster, d'une valeur de 500 mille francs, et entre les cils de la reine Sémiramis brillait une splendide émeraude provenant également des trésors de Mrs Aster et dont les connaisseurs estiment la valeur à 100,000 francs. Neuf épaisses chaînes de perles descendaient de la tête à la gorge; elles représentaient une valeur de plus de 750,000 francs et appartenaient à Mrs. William H. Vanderbilt.

Les cheveux de la reine étaient retenus par une voilette chargée de pierreries, propriété de Mrs. Payne, d'une valeur approximative de 500,000 francs. Autour du bras droit tournait le corps d'un gros serpent resplendissant de diamants et de rubis; un magnifique bracelet garni de gros brillants ornait le poignet de son bras gauche, tandis que sur sa poitrine, Sémiramis portait une merveilleuse parure de diamants empruntée aux trésors de Mrs. Clarence-Mackay et valant plus de 750 mille francs.

Mais la pièce la plus précieuse de cette extraordinaire parure était une grosse et lourde chaîne de perles appartenant à Mrs John R. Drexel. Cette chaîne est unique au monde en son genre, et elle vaut la jolie fortune de 1 million et demi. La robe de Sémiramis était toute resplendissante d'or et de pierres fines, et les New-Yorkais parleront longtemps encore de cet incroyablement amoncellement de bijoux.

Correspondance Parisienne

Paris, 23 février.

Le ministère Clémenceau, qui est bien résolu à durer jusqu'aux élections générales de 1909, sait que son meilleur titre à la reconnaissance du pays, c'est la consolidation des relations extérieures, si heureusement poursuivie ces deux dernières années. Jamais la France n'avait ressenti comme aujourd'hui un sentiment de véritable sécurité.

Aussi, le souci constant du gouvernement est de veiller à ce que rien ne vienne affaiblir ou simplement gêner les bons rapports avec l'étranger. Il a considéré que les relèvements généraux du tarif douanier élaborés par une commission du Palais-Bourbon sont une menace d'altération de ces bons rapports, et il a décidé qu'il s'y opposerait en jouant

son existence, c'est-à-dire en posant la question de confiance.

Cette nouvelle a jeté un froid dans le monde protectionniste, qui considère que la partie ne sera plus égale. Il est clair que la commission douanière ne peut plus se flatter de l'emporter haut la main sur le terrain où le gouvernement place le débat.

On n'est pas encore bien au clair sur l'étendue des réserves que le ministère formule contre les relèvements. Mais il est certain que des exportations suisses qui étaient très menacées, par exemple les soieries, sont comprises dans ces réserves. Cela fait espérer que le renouvellement ultérieur du traité franco-suisse pourra se faire dans de meilleures conditions qu'on ne le croyait d'abord.

Petites nouvelles suisses

BERNE. — L'expérience faite depuis six mois avec les deux voitures automobiles pour le service public de la ville de Berne a très bien réussi; elle a été si encourageante que la Société propriétaire demande de pouvoir en installer encore quatre; la municipalité a déjà décidé de préviser favorablement.

BERNE. — La situation s'est sensiblement améliorée en 1909 au point de vue de la circulation des pièces usées. La valeur des pièces divisionnaires d'argent retirées de la circulation a été, en effet, de 1,820,000 francs en 1908 contre 1,116,000 fr. en 1907, soit une augmentation de 704,000 francs.

BERNE. — L'initiative pour l'élection du Conseil national d'après le vote proportionnel est lancée. Les listes viennent d'être expédiées dans toutes les régions de la Suisse.

TRAMELAN. — Un conflit ouvrier a éclaté dans la fabrique d'horlogerie Reymond, à Tramelan. Les ouvriers, en quittant le travail, samedi, ont emporté avec eux leurs outils, et ils n'ont pas reparu lundi à la fabrique. Des entrevues ont lieu entre la direction et les représentants du syndicat ouvrier; mais il ne semble pas qu'une entente puisse aboutir, à bref délai.

BALE. — L'ancien lieutenant de police Habegger, qui a été la première cause de la mise à la retraite du capitaine de police Mangold, a été condamné aujourd'hui mardi, par un tribunal spécial, à cinq mois de prison, avec sursis, pour irrégularités commises dans l'exercice de ses fonctions officielles.

BALE. — La Société des Missions de Bâle se trouve en présence de déficits considérables. Au 1^{er} janvier dernier, celui de 1907 était encore de 120,000 fr., après avoir été de 283,251 fr. sur une dépense de 2,143,121 francs. Le déficit probable de 1908 n'est pas encore connu.

AARAU. — On annonce que l'ancien conseiller d'Etat, feu M. le Dr Käppeli, a légué au canton d'Argovie la somme de 150,000 francs pour la création d'une bourse au bénéfice des étudiants indigents.

ZURICH. — On a vendu l'autre jour à Zurich les collections de MM. Angat, ancien directeur du Musée national suisse, et Siegfried, de Lausanne. Il y avait foule de amateurs suisses et étrangers. Les prix ont été élevés. Les musées allemands et suisses ont été particulièrement poussés, ainsi que les armes, tandis que les vitraux étaient moins demandés. Les armes ont été, en général, achetées pour compte de la Suisse romande.

GENEVE. — M. Louis Segond, fils de M. le pasteur Segond, a comparu mardi après-midi devant la Cour correctionnelle pour homicide par imprudence sur la personne de son ami Jacques Goll. Le prévenu a été acquitté.

† M. G. Reimann, maire de Bienne

M. Gottfried Reimann, maire de Bienne, est décédé mardi matin, à 4 heures, après une longue maladie. On savait depuis quelque temps qu'un dénouement fatal était inévitable, mais il s'est produit plus tôt qu'on ne l'attendait.

La ville de Bienne perd en M. Reimann un maire vivement apprécié. Elu dans des conditions politiques et économiques difficiles, il a su s'acquitter à son honneur et à la satisfaction de ses administrés de la tâche qu'il avait assumée. Si, avec son premier maire socialiste, les affaires de la ville de Bienne ont prospéré et suivi leur cours normal le mérite en revient en premier lieu au tact et aux qualités personnelles du défunt.

M. Reimann, né en 1862 à Veltheim, près de Winterthur, d'où il était originaire, est venu en 1886 à Bienne comme typographe, après avoir travaillé comme tel à Genève, Strasbourg, Vevey et Neuchâtel. Sept ans plus tard il partit pour Berne en qualité de secrétaire de l'Association internationale des typographes, puis revint à Bienne en 1896 comme adjoint au Secrétaire ouvrier suisse. La même année il entra au conseil de ville. Il avait déjà été envoyé deux ans auparavant par le cercle de Bienne comme député socialiste au Grand

Conseil, où grâce à son esprit conciliant et à son commerce agréable il se créa promptement une certaine influence. Il y fut nommé dans la suite vice-président et membre de la commission d'économie publique. Il dirigea comme président les débats de la commission pour la loi sur la protection des ouvrières et le gouvernement l'appela à faire partie de la commission des écoles normales, de la commission cantonale d'assistance et de la commission de surveillance de l'asile de Carlier.

Parmi les œuvres auxquelles se rattache sa collaboration officielle à Bienne, on peut citer le nouveau règlement d'organisation communale, le règlement sur la proportionnelle, dont il fut l'auteur, les négociations de ces deux dernières années pour la construction de la gare qui ont abouti au vote affirmatif pour la participation financière de la commune, la question non encore définitivement tranchée, mais en bonne voie, de la transformation de l'hôpital, celle de l'achat par la commune du terrain exondé des rives du lac. Partout et en toute circonstance son influence s'est fait sentir dans un sens conciliant et généreux.

M. Reimann a joué aussi un rôle prépondérant dans la Société du Grütli, dont il fut président du comité central de 1902 à 1908, qualité en laquelle il présidait aussi aux destinées du parti socialiste suisse. Il prit également une part active aux travaux de l'Union internationale pour la protection des ouvriers et dans ce domaine il a rendu de bons services dans maints congrès comme traducteur.

Parti de conditions modestes, M. Reimann a su, grâce à son intelligence, à d'heureux dons personnels et à un excellent caractère, s'élever de degré en degré à une situation enviable. Sa mémoire restera en honneur chez tous ceux qui l'ont connu et la ville de Bienne lui conservera le meilleur souvenir.

Nouvelles des Cantons

Collision avec des grévistes.

ZURICH. — La grève de la fabrique de meubles Aeschbacher à Zurich V, qui fit tant parler d'elle parce que les ouvriers y refusèrent de se soumettre à la décision d'arbitres acceptés par eux, semblait terminée. Le travail avait repris vendredi avec de nouveaux ouvriers. Mais les grévistes congédiés, leurs familles et les camarades viennent de montrer qu'ils n'acceptent pas ainsi la défaite.

En effet, mardi après-midi, vers 4 heures, comme une voiture spéciale arrivait de la gare principale en gare de Stadelhofen, avec un transport d'environ 30 ouvriers nouvellement embauchés pour la menuiserie Aeschbacher, un conflit assez vif s'est produit. La police comptait environ 70 hommes.

Lorsque les ouvriers ont voulu se rendre dans la fabrique qui se trouve à proximité, la foule, massée dans les rues avoisinantes, et sur la place de Stadelhofen, a cherché à leur barrer le passage. Elle a été repoussée par la police qui s'est servie de l'arme blanche et a opéré une douzaine d'arrestations.

La plus grande partie des ouvriers amenés a réussi à pénétrer dans la fabrique Aeschbacher. Plusieurs, cependant, ont déclaré ne pas vouloir trahir leurs camarades en grève.

Ça ne fait pas le compte.

LUCERNE. — L'autre jour, un voyageur de commerce trouvait dans un wagon des C. F. F. un portefeuille contenant 1250 francs en billets. Il remit sa trouvaille au chef de gare et peu après se présentait le possesseur, qui s'informa du domicile du voyageur de commerce. Il avait déjà fait lire une messe pour le trouveur et allait encore lui adresser une: « Que Dieu vous le rende! L'autre ne l'entendit pas de cette oreille et exigea bel et bien le 10 pour cent.

Contrebandiers malchanceux.

GRISONS. — L'autre jour, quatre contrebandiers italiens étaient partis de Vicosoprano, dans le val Bregaglia, avec l'intention d'introduire des ballots de marchandises en Italie, à Masine, dans le val di Mello, en passant par le glacier d'Albigna et la Fourche de Saint-Martin, col situé à 2743 mètres d'altitude.

Leur témérité faillit causer leur mort. La neige tombait abondamment. Arrivés près du col de Saint-Martin, les contrebandiers ne purent trouver le passage habituel et, après avoir erré longtemps sur le glacier voisin d'Albigna, ils durent se résigner à revenir en arrière, en abandonnant leurs marchandises. La journée était déjà fort avancée; la neige avait effacé toute trace de pas, et ce n'est que le lendemain matin, au petit jour, que, morts de froid, ils réussirent à atteindre une cabane de berger inhabitée à Albigna.

L'un d'eux avait un pied et une jambe gelés. Après quelque repos en ce lieu inhospitalier, les contrebandiers, soutenant le malade dans sa marche, descendirent aussi hâtivement que possible dans le val Bregaglia. Ils eurent le bonheur de choisir la ferme d'un brave paysan, qui les soigna avec empressement.

AVIS.

La Teinturerie et Lavage chimique G. MORITZ

Je prie les personnes qui ont encore des objets apportés avant le 1er juillet 1908, dans ses magasins Place du Marché et Ronde 29, de bien vouloir les retirer jusqu'à fin février. Passé ce délai, la maison décline toute responsabilité. 14366-14

Meubles soignés

Pour faciliter mon prochain déménagement, je liquide à prix exceptionnels tous les meubles que j'ai en magasin :

Chambres à coucher et Salles à manger

complètes en différents styles; meubles de bureaux, pupitres américains et autres. Tous ces meubles sont de ma propre fabrication.

Excellente occasion pour fiancés.

Jos. OCHSNER, Ebéniste, 111, Temple-Allemand 111

A partir du 1er Avril prochain: **Charrière 42**

H-5491-G Arrêt terminus du tram. 3002-10

A L'Enfant Prodigue

7, Léopold-Robert, 7

Fondée en 1863



Fondée en 1863

Téléphone 107

Téléphone 107

DRAPERIE HAUTE NOUVEAUTÉ

POUR

2751-2

Vêtements sur mesure

de 75 à 125 fr.

Coupe et Bienfacture garanties

Usine du Foyer

Téléphone 1349 LA CHAUX-DE-FONDS Téléphone 1349

SCIÈRIE

Commerce de bois — Charpentes sur devis

Lames pour planchers, rabotés et brutes

Fabrique de Menuiserie. SPECIALITÉ Fenêtres «VERA» à guillotine et à bascule (Demande de brevet 51093). — Aération hygiénique, entretien et maniement faciles. Echantillon et prospectus à disposition.

Entreprise de charpenterie — Calisses d'emballage pr l'Horlogerie Installation moderne — Séchoir à vapeur

Venant de faire une installation des plus moderne, sous tous les rapports, nous sommes à même de livrer des marchandises sèches, de première qualité et à des prix avantageux. 20952-37

Se recommandent, Fontana, Thiébaud et Jaquet.

Chantier PRETRE

Matériaux de Construction en tous genres

Ciments de toutes marques; Briques rouges et en ciment, de toutes dimensions; Briques de plâtre et d'escarbille, Sable, Plâtre de Salins et de Bex, Lattes, Planches en roseaux. — Tuyaux en grès et en ciment. Produits réfractaires, Tuiles et Briques terrinier. 1943-19

Prompte livraison. TELEPHONE

La Coopérative des Tailleurs

se recommande au public et à son honorable clientèle, pour tout ce qui concerne sa profession. 1008-2

Habillements sur mesure, à partir de 70 fr.

Rhabillage, dégraissage, repassage, prompt et soigné. On se rend à domicile.

COOPERATIVE DES TAILLEURS - Rue Daniel-JeanRichard 25

EDUCATION

H-400-Q

morale et physique. Enseignement primaire, secondaire et commercial. Langues classiques et modernes, surtout l'allemand. Préparations pour classes supérieures. Prosp. gr. Dir. Th. Jacobs, Château de Mayenfels, Pratten (Bâle-Camp.) 1141-11

La Lessive moderne

garantie sans chlore

blanchit le linge sans l'abimer.

Persil

absolument pas de danger sans brossage sans

planche à savonner.

S'emploie avec n'importe quelle méthode de lavage.

Seuls Fabricants: Henkel & Co. Düsseldorf.

En vente dans les épiceries et drogueries

Dépôt général pour la Suisse: Alb. Blum & Co., Bâle.



Les dartres dans la paume de la main sont curables!

Le Savon Thymol de Grundmann est sans contredit un remède sublime contre les dartres et les éruptions accompagnées de démangeaisons. — H., juge à Z.: Avec un emploi rationnel, les dartres sèches et humides disparaissent des mains, de la tête, de la figure, du buste et des jambes; spécialement les dartres dans la paume de la main, réputées incurables, sont guéries en peu de temps par l'emploi du Savon THYMOL de Grundmann et de sa Crème de toilette. Si aucun des nombreux remèdes recommandés ne vous a guéri jusqu'ici, faites un dernier essai! Savon 1 fr., 3 morceaux fr. 2.75. Crème de toilette, fr. 2.50. — Grundmann, pharmacien, Berlin, Friedrichstr. 207. 9046-7

Savon AMBRA

Le plus avantageux des savons genre anglais. 11382-21. Donne au linge une extrême blancheur par un travail facile.

Vente en gros:

Henry & Cie

Denrées coloniales et vins en gros

Ronde 33 et 35

LA CHAUX-DE-FONDS

Au détail dans tous les bons magasins d'épicerie. 40 et 35 cent. le morceau suivant forme et grosseur.



Montres égrenées

Montres garanties

Tous genres. Prix réduits

Beau choix.

F.-Arnold Droz

Jaquet-Droz 39, Chaux-de-Fonds 10553-58



Manufacture de postiches. — Fabrication de boucles en cheveux indéfrisables. Branches, — nattes, tords pour rendre la coiffure bouffante et tous genres. Achat de cheveux au poids.

Mme DUMONT

Postiches 10845-11

— Rue du Parc 10 —

La réputée

Distillerie C. Felchlin

à Schwyz

recommande sa 19462-8

Crème de kirsch

fabriquée d'après les meilleurs procédés hollandais.

En vente dans les magasins de la Société de Consommation

R-2222-L PRENDRE LE 109-8

SIROP BURNAND

contre Toux, Rhumes, Coqueluche, Rougeole, Grippe, pour les enfants surtout, c'est se convaincre de son efficacité et l'adopter comme remède de famille

1.25 et 2 fr. le flacon, Pharmacie BURNAND, Lausanne et dans toutes les pharmacies suisses.

Importante fabrique d'horlogerie de montres Roskopf, cherche pour la France, un bon

Termineur

pouvant s'engager par contrat à livrer une certaine quantité de terminages par semaine. La préférence sera donnée à un atelier déjà organisé.

Adresser offres par écrit sous chiffres D-5490 C à Haasenstein & Vogler, La Chaux-de-Fonds. 2915-2

BOULANGERIE A. Criblez

Rue Numa-Droz 18

Téléphone - 980 - Téléphone

2412-3

Tous les jours: PAIN DE GRAHAM

FROMAGE GRAS EXTRA

AUTOMOBILE

Construction garantie la plus nouvelle et la plus simple.

CS

Voiture de tourisme et de commerce, excessivement solide et légère.

4 cylindres, 12/16 P. S.

consommation minime de benzine et de pneu, par conséquent d'un entretien très bon marché, roulement tranquille, complète, avec tous les accessoires, capote, 5 lanternes, 1 corne et outillage, franco port et douane, au prix

net, Fr. 7500.— Double Phaëton de luxe, à 4 places 2537-3*

net, Fr. 7250.— avec Carrosserie à 2 places.

C. SCHLOTTERBECK, BALE

représentant général des fabriques d'automobiles RENAULT & PICCARD-PICTET

Fabrique de Produits en Ciment L'HÉRITIER FRÈRES

Bureau: rue du Commerce 130.

Téléphone 363

Taille en ciment ordinaire ou imitation roc, granit, Hauterive, etc.; consoles, balustres et dalles de balcons, armées; auges et éviers en ciment; bordures de jardins.

Briques en ciment de toutes dimensions; spécialité de briques escarilles; planelles ciment et grès.

Tuyaux ciment; dépotoirs et siphons pour canalisations.

Vente de matériaux de construction

Ciments et gyps de toutes qualités; gravier, sable, pierre de maçonnerie. Marchandise rendue à pied d'œuvre sur demande. 20588-21*

GROS. Prix modérés. DÉTAIL.

LE DERNIER PROGRÈS

HYGIÉNIQUE — ÉCONOMIQUE — PRATIQUE

Le Distributeur de Savon liquide

„LISODIS“

Accessoire indispensable de tout lavabo moderne, pour fabriques bureaux, hôtels, établissements publics, hôpitaux, coiffeurs, médecins, dentistes, etc. 20983-1

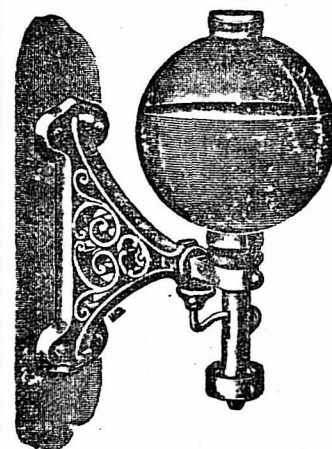
H. SCHOECHLIN

LA CHAUX-DE-FONDS

DANIEL JEANRICHARD 13

Grand Prix Milan 1906

Demandez le catalogue illustré.



Reprise de Commerce

Une dame possédant quelques mille francs demande à reprendre la suite d'un petit commerce propre, soit: épicerie, laiterie, petit café ou autre magasin; reprendrait également un kiosque à journaux ou gérance de magasin. Donnerait caution. — Adresser offres sous chiffres T-5441-C à Haasenstein & Vogler, La Chaux-de-Fonds. 2983-1

Association Démocratique LIBÉRALE
et
Cercle Montagnard

Fête du 1er Mars

Les libéraux Chaux-de-Fonniers ont décidé de célébrer l'Anniversaire de la République neuchâteloise par un modeste

Banquet

qui aura lieu **SAMEDI 27 février**, à 7 h. 30 précises du soir, au Cercle Montagnard.

ORATEURS:

- MM. Pierre de Meuron, Président du Grand Conseil. H-5508-C
- Edouard Droz, conseiller d'Etat.
- Jules Calame-Colin, conseiller national.
- Henri Robert - Charrière, conseiller général.

Chants de l'Helvétia — Orchestre

Prix du banquet, 2 fr. vin compris. Tous les libéraux sont cordialement invités à prendre part à cette manifestation patriotique.

Les Comités réunis.

Il ne sera pas envoyé d'invitation personnelle. 3047-9

BRASSERIE GAMBRINUS
24, — Rue Léopold Robert — 24.

BIÈRE de la Brasserie de « LA COMÈTE »

Tous les **MERCREDIS soir** dès 7 1/2 heures.

TRIPES ● TRIPES

Restauration chaude et froide à toute heure.

Pendant la saison d'hiver

CHOUCROUTE ASSORTIE

Excellentes consommations.

BILLARD. 17432-33* Téléphone.

Se recommande, H. Mayer-Hauert.

Brasserie de la MÉTROPOLE

Restauration à toute heure Service par petites tables.

CHOUCROUTE avec viande de porc assortie.

Tous les **Vendredis soir** :

TRIPES — TRIPES

Trois billards neufs. 5205-24

Brasserie des Voyageurs
86, rue Léopold Robert, 86

AVIS AUX GOURMETS!

TOUS LES JEUDIS SOIR

PIEDS de PORC pannés.

3054-15* Se recommande, Fritz Moser.

Café-Brasserie de la Place

Tous les **Lundis**
Gâteau au fromage

CHOUCROUTE

avec viande de porc assortie

Tous les **Jeudis soir** dès 7 1/2 heures 1 7816-13*

TRIPES

VINS DE CHOIX Bière renommée de la « Comète »

Se recommande, Le nouveau tenancier, Aug. Ulrich.

Hôtel de la Croix-d'Or

Tous les **Jeudis soir** à 7 1/2 heures 19232-27*

TRIPES

Restauration chaude et froide à toute heure Se recommande, J. Buttikofer.

Bataille de Champignons!

Café-Brasserie A. ROBERT (PINSON)

14, rue du Collège 14.

LUNDI 1^{er} Mars, à 7 1/2 h. du soir
TRIPES et CHAMPIGNONS aux **TRIPES**

3097-24 MUSIK. Se recommande.

FABRICANT entreprendrait 1467-14

Terminages

de montres or ou argent en tous genres; travail garanti. S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

TEMPLE FRANÇAIS

Jeu di 25 février 1909, à 8 1/2 heures précises du soir sous les auspices de l'Union Ouvrière

Conférence publique et gratuite

donnée par

M. A. de MORSIER, député à Genève

Sujet: L'Avenir du Socialisme

La galerie est réservée aux dames. — Invitation cordiale.

2912-1 Le Comité de l'Union Ouvrière.

Vente d'Immeuble

M. Justin Huguenin et ses enfants exposent en vente, par voie d'enchères publiques, l'immeuble suivant :

RUE DU TEMPLE-ALLEMAND 31, maison d'habitation avec cour et grand jardin d'agrément.

Mise prix : 68.000 fr.

La vente aura lieu le **lundi 15 mars 1909, dès les 2 heures de l'après-midi, à l'Hôtel Judiciaire, salle de la Justice de Paix.**

L'adjudication sera prononcée séance tenante, en faveur du dernier enchérisseur, sous réserve toutefois de l'homologation de l'autorité tutélaire, en raison de l'existence d'une enfant mineure. 3016-6

S'adresser, pour tous renseignements, à **M. Ch.-E. Gallandre, notaire, rue de la Serre 18, à La Chaux-de-Fonds.**

POUR BÉBÉS

Le plus grand choix de la place

d'Articles pour Bébés

Spécialité pour cadeaux

- Capotes** cachemire, panne et pongé
- Robes** courtes et pour baptême
- Pèlerines** blanches et couleur
- Tabliers** nanzouc, marceline et zéphir
- Brassières** spécialité laine décatie
- Bavettes** riches et ordinaires

Layettes complètes

Chemises, Chemises de nuit, Caleçons, Langes, Voiles, Souliers, Couvertures et Oreillers pour poussettes.

A L'ALSACIENNE

Rue Léop.-Robert 48 et Rue de l'Ouest

Hôtel de la Crosse de Bâle

SONVILIER

Brandons - Dimanche 28 février 1909

BAL BAL

Bonne Musique

H-6587 3108-2 Se recommande, Louis BERGER.

Matériaux de construction

A. BOURQUIN & NUDING

Entrepreneurs-Constructeurs

Léopold-Robert 6-a et 6-b

Chaux hydraulique — Ciments naturels — Ciment Portland, St-Sulpice — Ciment prompt Grenoble — Ciment Lafarge. Gyps de Salins et de Bex — Briques Ciments et de Choindex et Briques cuites de toutes dimensions — Briques escarilles — Briques pour Terrinier — Tuyaux en ciment de tous calibres — Lattes et liteaux — Sable de Coffrane et du lac — Planelles en ciment, unies et à dessin

Gros et Détail

3943-21

Gros et Détail

Section des Carabiniers de La Chaux-de-Fonds

Tous les sociétaires sont invités à assister en grand nombre, **Jeu di 25 février**, à 8 heures et demie du soir, à la **CONFÉRENCE** que le **colonel Wildbolz**, commandant de la II^{me} division, donnera à l'**Amphithéâtre du Collège primaire**, sur :

La valeur d'une armée de milices

3099-1

Le Comité.



AVIS

Les personnes intéressées de son passage sont priées de s'inscrire chez lui.

J. REBER

Bandagiste — Orthopédiste
NEUCHÂTEL

Place de l'Hôtel-de-Ville Faubourg de l'Hôpital

se rend à domicile
à La Chaux-de-Fonds

le premier mercredi de chaque mois
Prochain passage le 3 MARS

Consultations et Essais gratuits

Téléphone 452 (H-2736-N) 3115-2 Téléphone 452



SALONS DE GOIFFURE

pour Dames et Messieurs

10, Rue du Parc — Rue du Parc 10

Peignes de Paris

Reçu un nouveau grand choix de peignes en garnitures de 3 à 4 pièces, depuis 50 cent la garniture. Avec appliques métal doré, à fr. 1.25 et 1.50; avec appliques incrustées, dernière mode, depuis fr. 1.20 pièce. — Schampooing méthode L. Gysi, depuis 8 heures du matin à 8 h. du soir.

16394-78 Se recommande, Mme DUMONT.

Genre : ANGLO-SUISSE

Seul sur Place

Pour connaître un magasin, pas bien loin, Où vous pouvez choisir, sans risquer de rien Une jolie **poussette**, bien solide et très moderne, Sans garantie pour roues et ressorts qui sont fermes, Sans vous dire la **quantité**, je sais que vous serez satisfait, Et vraiment étonné de voir une **masse** comme ça superbe, Trois sortes qui sont toutes nouvelles, rien qu'à la **Ronde onze** Très bon marché comme aucune concurrence. Enfants, chers bébés, demandez en hâte : **chez Groh** Sont les meilleurs marchés et les plus nouveaux genres.

Toutes les réparations que ce soit, Sont arrangées comme neuves, que personne ne voit. C'était une poussette si vilaine, affreuse, Et maintenant si belle et bien merveilleuse. Pas oublier les caoutchoucs, que je remplace pour peu Et recolle les anciens qu'ils tiennent pour le mieux.

Se recommande, **Oscar GROH.**

Le seul et le plus grand magasin spécial de **POUSSETTES** en tous genres. 3104-4

Ouvert les dimanches.

Ouvert les dimanches.

Hôtel du Cheval-Blanc
RENAN

Dimanche 28 Février 1909, BRANDONS

BAL BAL BAL

EXCELLENT ORCHESTRE

Restauration à toute heure. Consommations de 1^{er} choix. 3107-2 H-1658-J Se recommande : le tenancier, Edmond Rohrbach.

La Musique Ouvrière
La Persévérante

organise pour le samedi 27 courant, un modeste 2743-1

BANQUET

suivi de Soirée Familiale, dans son nouveau local, rue Fritz-Courvoisier 22. Elle invite chaleureusement ses membres passifs et honoraires à y assister. Pour renseignements, s'adresser au local; chez le président Alfred Crevoisier, rue Léopold-Robert 18-a; ou chez le caissier, Tell Jeanneret, rue du Doubs 137.

CLINIQUE PRIVÉE
d'accouchement

Pensionnaires à toute époque. Discretion. Conseils hygiéniques. Adoptions - S'adresser Case Mont-Biano 3077 (trois mille septante-sept). GENEVE. n-2195-L 20991-87

REPRÉSENTATION

Par cause de cessation de commerce, un fabricant d'horlogerie, bien introduit auprès de la clientèle, cherche représentation d'une fabrique ou à défaut d'un autre commerce. Occupera aussi une place de visiteur-acheteur. S'adresser par écrit, sous chiffres A. B. 2975, au bureau de l'IMPARTIAL. 3975-2

Restaurant de BEL-AIR

Samedi 27 Février 1909

dès 8 heures

Soirée Familiale
organisée par la **Société Fédérale de Gymnastique L'ABEILLE**

Assemblée des participants, Jeu di 25 février, à 8 1/2 h. du soir, au local. Invitation cordiale.

Les membres qui n'auraient pas été visités par la liste de souscription, sont priés de se faire inscrire jusqu'à jeu di soir, dernier délai, afin d'être fixé quant au nombre de banquets. 3101-1 Le Comité.

Hôtel BeauRegard

HAUTS-GENEVEYS

Dimanche 28 Février

A l'occasion des Brandons

Bal Bal

BONNE MUSIQUE 3116-4

Se recommande, D. Harry Droz.